

Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 19 (1995)
Heft: 6

Artikel: Quelques critères pour évaluer la valeur d'une éducation musicale en milieu urbain
Autor: Vuataz, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-958842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques critères pour évaluer la valeur d'une éducation musicale en milieu urbain

A l'heure où l'éducation musicale est mise en question par toutes sortes de changements qui interviennent dans les habitudes de vie, dans les priorités des familles, particulièrement en milieu urbain, et dans les critères des autorités politiques, il n'est pas inutile de s'interroger sur les finalités de l'éducation musicale, et la contribution de celle-ci à la réalisation des personnes et au bien-être de la communauté¹.

La situation dans de nombreuses villes occidentales de l'hémisphère Nord est caractérisée par ce que le Président Mitterrand qualifie «d'absence de civilisation urbaine». Pourquoi? Parce que les besoins de l'être humain ne correspondent souvent pas à l'intérêt général et au développement de la communauté: ils sont individualistes, parfois égocentriques, et sont source de clivages, de divisions, de conflits liés à la rareté de l'espace et à la cherté du temps. Mais aussi, inversement, parce que les besoins de la commu-

soi, la santé mentale et physique, intimement liées, le sentiment de sécurité: en un mot comme en cent: un certain bonheur de vivre, ou ce que les épicuriens appelaient «l'ataraxie de l'âme».

Bien entendu, la musique ne peut lutter seule contre le stress, contre le sentiment de tant de citadins de «ne plus s'appartenir», d'être en quelque sorte dépossédés d'eux-mêmes; elle ne peut suffire à détruire le couple infernal travail obsession/désir de consommation. Toutefois:

- si l'éducation musicale tient compte des rythmes biologiques et des stades d'apprentissage
- si l'éducation musicale est liée à des expériences positives de maîtrise, de succès, de satisfaction et de plaisir
- si l'éducation musicale assure une continuité entre les jeux créatifs de l'enfance et la formation à l'exécution des oeuvres de répertoire
- si l'éducation musicale se distancie du modèle scolaire traditionnel au sens de la sélection et du jugement que ce dernier porte sur les individus
- si la musique est pratiquée comme illustration du temps «libéré», et non comme un morceau supplémentaire de «temps contraint», ou purement fonctionnel

alors l'éducation musicale va contribuer à la formation d'individus sains, plus confiants en eux-mêmes, mieux aptes à rayonner autour d'eux et à assurer, pour eux-mêmes et pour la communauté, une meilleure qualité de vie.

Le ciment social de la communauté

Abordons en second lieu le ciment social de la communauté: le désir des personnes de rencontrer les autres, de tenir compte des autres, de les aider, lorsque c'est nécessaire.

Là encore, l'éducation musicale ne peut à elle seule «rassembler» si toute l'éducation générale tend à diviser, ou encore lutter à elle seule contre l'isolement, le sentiment d'enfermement, le repli sur soi, l'individualisme forcé, en bref contre toutes les tendances centrifuges à la communauté. Toutefois:

- si l'éducation musicale provoque dès le plus jeune âge des rencontres musicales d'enfants et d'adolescents pour faire de la musique ensemble, en dehors de toute compétition - si ce n'est celle qui permet de se dépasser pour mieux servir la musique
- si enfin la formation professionnelle - voire même la pratique instrumentale pour les amateurs de bon niveau - n'est pas isolée mais doublée d'une vraie culture artistique et historique en profondeur, alors l'éducation musicale contribuera à offrir,



Roland Vuataz: «Nous avons quelque chance de progresser dans le sens des besoins de la communauté.» (Photo: JF)

à la communauté, des individus préparés à la servir, non seulement au titre de musicien, mais dans la vie quotidienne et le fonctionnement de ses services.

La communauté urbaine

Mais la communauté - particulièrement la communauté urbaine - a aussi besoin d'individus capables d'invention, d'une intelligence large (non d'une intelligence purement rationnelle, encore moins digitale), d'un esprit critique, d'un esprit de recherche, et d'une certaine autonomie. Sans quoi, la communauté risque fort de s'étioiler, de sombrer dans la routine, d'adopter des comportements réducteurs (par exemple racistes), de se soumettre très vite à des idées reçues (contraires à l'exercice d'une saine démocratie), en bref de devenir un troupeau de moutons bêlants, menés par des chefs ambitieux, à l'idéologie bornée.

Ici, les autorités doivent être attentives à la nocivité de musiques immunisantes, inhibitrices des facultés créatrices, de genre de musique qui suscite exclusivement des réflexes (analogues à la lactation chez les vaches), celles qui sont utilisées dans des buts manipulateurs (militaires, commerciaux ou industriels), et dont Einstein disait qu'il suffisait pour les entendre d'être équipés d'une moelle épinière.

Là encore, il existe des modèles d'éducation musicale, hélas encore en activité, où la tradition étouffe toute velléité créative, que ce soit par la modalisation dominatrice d'un genre musical hypostasié, ou par le poids excessif de la référence à l'écrit, qui tue ou dévalorise toute spontanéité, ou encore par une approche trop rationnelle de l'apprentissage de la notation, comme dans l'ancien (mais pas si lointain) «solfège à la française».

- si l'éducation musicale soumet dès l'abord la technique aux impératifs de l'expression musicale,

- si l'éducation musicale adopte délibérément une pédagogie interactive qui laisse à l'élève une marge d'initiative,
- si l'éducation musicale enfin n'est pas étouffée par le poids de sa propre tradition, se soucie d'ouvrir les répertoires dans le temps et dans l'espace, cesse de prononcer des anathèmes ou des excommunications en matière de style, d'interprétation, et encourage ses créateurs à multiplier les messages à l'attention des jeunes musiciens et du jeune public,

nous avons quelque chance de progresser dans le sens des besoins de la communauté.

La disparition du sens sacré

Enfin, chaque communauté a un besoin d'être reliée au Monde, à la Nature, à l'Univers, à l'Esprit, et a besoin d'individus qui lui rappellent son appartenance cosmique. La communauté urbaine a particulièrement besoin, pour lutter contre le bruit, la banalisation, la disparition du sens du sacré, la matérialisation, voire la réification des rapports entre les personnes, de gens capables de résister, par leur capacité à réfléchir en profondeur, par leur calme intérieur, par leur aptitude à donner d'eux-mêmes, par leur esprit de sagesse.

- Ainsi:
 - si l'éducation musicale est une démarche qui, vécue par les enfants comme naturelle (et ses lois à l'image des lois de la musique elle-même, mises en relation avec les lois de la Nature) construit l'enfant à mieux ressentir sa participation à l'Univers,
 - si l'éducation musicale est précoce, procède par imprégnation, et non par injonctions, familiarisant l'enfant avec un langage basiquement aussi important et nécessaire que le langage parlé,
 - si l'éducation musicale développe la mémoire musicale, et donc accroît la capacité de se constituer des références (conscientes ou inconscientes), si elle augmente l'aptitude des jeunes musiciens à donner un sens à ce qu'ils jouent, et donc à mieux profiter de leur expérience,

alors elle aura concouru à doter la communauté d'hommes et de femmes dont elle a un urgent besoin.

«Lorsque je travaille, dit le Sage hindou, Dieu prend soin de moi. Lorsque je chante, il m'aime». Parmi les nombreuses activités humaines, il est probable que la pratique de la musique constitue déjà, dans l'ordre absolu, un «mieux» et qui promet à celui qui s'y adonne - et à la communauté qui y investit - des jours meilleurs et un destin plus heureux. Néanmoins, la manière dont l'éducation musicale s'y prend - et les critères auxquels elle mesure son succès - sont des éléments essentiels si l'on souhaite qu'elle contribue à la création d'un monde préférable.

Roland Vuataz

¹ La matière de cet article a fait l'objet d'une conférence donnée par Roland Vuataz à Helsinki en août 1990 au Congrès de l'ISME (International Society of Music Education) sous le titre: «Les conditions pour qu'une éducation musicale rencontre les besoins d'une communauté urbaine.»

nauté ne contribuent guère au développement des êtres humains qui la composent. En effet, ces besoins, exprimés le plus souvent en termes quantitatifs, selon les canons de la logique marchande, négligent le plus souvent le développement qualitatif et spirituel des individus.

Les systèmes d'éducation

La musique - particulièrement l'éducation musicale - a pour mission de réconcilier ces antagonismes. Mais elle ne peut le faire que si elle s'impose à elle-même certaines conditions. Il existe en effet des modalités d'éducation musicale «terroristes» qui, en réalité, renforcent les clivages, divisent plus qu'elles ne rassemblent, produisent des exclusions; ces méthodes, ou ces structures, sont les fidèles reflets de méthodes ou de principes étroitement économicistes d'une société de concurrence, axée sur le résultat, la vedettariat, et productrice de divisions sociales et de renforcement des solitudes. Mais l'éducation musicale peut constituer un agent puissant de développement des personnes en réponse à des besoins qualitatifs de la société et peut devenir un auxiliaire privilégié de développement de la culture locale ou régionale, si elle tient compte des besoins spirituels des individus. Mais, encore une fois, cela ne peut se faire qu'à certaines conditions.

La qualité de la vie

Abordons en premier lieu tout ce qui touche à la qualité de la vie et qui commence, chez chaque individu, par la confiance en soi-même et en les autres, par la construction, puis la maîtrise de

Streichen im 17. und 18. Jahrhundert

ESTA-Wochenendseminar vom 9./10. September auf Schloss Hünigen bei Konolfingen BE

Die Anreise zum Wochenendseminar der European String Teachers Association ESTA-Schweiz war wieder einmal lang und das Thema «Entwicklung und Spiel von Streichinstrumenten im 17. und 18. Jahrhundert» für einen gewöhnlichen Geigenlehrer von mässigem Interesse. Überdies leidet doch jeder unter Zeitmangel. Immerhin, man gehört nun einmal dazu und wird jedenfalls Kollegen treffen...

Drei Minuten vom Bahnhof entfernt, sind bereits alle Werktagsgedanken verschwunden. Der weitläufige Park mit den Ehrfurcht gebietenden Riesenbäumen und den gepflegten Rosenanlagen heisst vornehm willkommen, das Schloss blickt stilvoll aus alter Zeit und birgt allen Komfort unseres Jahrhunderts.

Geigenbau und Geigenspiel

Und wie immer wird eine Sache spannend, sobald man sich auf sie einlässt. Schon die Begrüssung böte Stoff für ausgedehnte philosophische Gespräche: «Was ist das Werk? Das, was der Komponist im Kopf hat? Das, was er aufschreibt, was der Musiker spielt oder was der Hörer hört?» Es reicht jedoch bloss zum Verschieben auf später. Im Moment heisst es einsteigen und mitfahren per Eilzug durch die dichtbesiedelten, üppigen Landschaften der Instrumentengeschichte. Thomas Dreschers Vortrag «Dichtung und Wahrheit» über die Geschichte des Geigenbaus ist hochinteressant und wahnsinnig anstrengend: eine Fülle hellraumprojizierter Bilder mit konzentriertem Kommentar, Informationen in

jedem (eingeklammerten) Nebensatz... Viel Neues, anekdotisch, humorvoll und mit farbigen Details präsentiert. Nach der Kaffeepause «Historisches Geigenspiel: Haltungsfragen und Orchesterpraxis» - beschaulicher, mit Musikbeispielen und wunderschönen Zitaten aufgelockert, am eigenen Leib zu spüren.

Im Anschluss an Hauptversammlung und Abendessen dann das Konzert mit John Holloway: Bach g-Moll, Pisendel, Biber «Schutzengel-Sonate», Bach d-Moll (samt Chaconne und gerissener Saite...). Der Klang des alten Instruments wirkt erst ungewohnt, etwas hölzern, nach kurzer Zeit aber durchaus überzeugend, wohlwollend schwerelos, kindlich im besten Sinn des Wortes. Die stets aufs neue überraschenden Verzierungen kommen wie von selbst. Holloway ist ein hervorragender Geiger. Ich bin ihm dankbar, dass er sich mit den Dingen auseinandergesetzt hat - und dass man es nicht merkt. Sein Spiel klingt nicht «historisch», sondern lebendig.

Instrument und Bogen

Am Sonntagmorgen überrascht eine schöne Auswahl historisch gebauter Geigen und Bogen. Die anwesenden Geigenbauer geben bereitwillig Auskunft, man darf anfassen und ausprobieren...

Um halb zehn das letzte Referat: John Holloway spricht über Interpretation, über die «Sei Solo» und Bach im allgemeinen, über Intonation, Stimmung und Vibrato - ruhig, überlegen, nur leidet immer wieder aus Versehen in seine Muttersprache zurückfallend. Eine angeregte

Diskussion entsteht, diese Themen gehen uns direkt an. (Holloways Referat ist in «Animato» 95/5 abgedruckt.)

Es folgen zwei Workshops mit John Holloway (siehe den nachstehenden Bericht von Maya Wenger), und um 16 Uhr sind wir entlassen. In drei Minuten steht man wieder am Bahnhof und ist erstaunt, dass die Welt sich nicht verändert hat. Man reist mit grossem Gepäck: mit neuem Wissen, das bestimmt ein bisschen abgefärbt hat, eh es in Vergessenheit gerät, mit der Sehnsucht, etwas mehr Zeit zu haben für dieses so reiche Erbe, stolz auch, dazuzugehören und resigniert vielleicht, weil es doch nie für alles reicht. Bleiben werden auch Erinnerungen an gute Gespräche mit Kollegen zwischen Tür und Angel oder beim Kaffee. Herzlichen Dank an die ESTA für die immer neuen Anregungen. Agnes Byland

Zwei Workshops mit John Holloway

Im ersten Workshop spielte der Cellist Bernhard Maurer zwei Sätze aus einer Bach-Suite vor. Hier beschränkte sich John Holloway angesichts der musikalisch-stilistisch reifen Darbietung auf interessante Vorschläge betreffend der Körperhaltung und Gewichtsverteilung. Dabei zeigte sich, dass die Spieltechnik historischer Instrumente ausserhalb von stilistischen und musikalischen Fragen vielen Zuhörenden ein noch weitgehend unerschlossenes Feld ist.

Im zweiten Workshop am Nachmittag erlebten wir alle, wie der sparsame Gebrauch des Vibrato die Musik beleben kann. Das Scheytun-Quartett aus Winterthur mit Leila Shayegh, Anna-Katha

rina Benz, Nicole Hitz und Andreas Ochsner bewies seine gute Zusammenarbeit in den ersten Sätzen von Haydns Quintenquartett. Holloway schlug vor, die Quinten des Hauptthemas mit leeren Saiten zu spielen, und sofort gewann das Stück an Struktur und Ausdruck. Mich beeindruckte die Art, wie Holloway arbeitete. Er hatte keine vorgefasste Meinung, aber viele Ideen und unterbreitete Möglichkeiten und Vorschläge, die ungeheuer bereichernd waren. Er zeigte auch Wege auf, wie die Aufführungspraxis alter Musik auf modernen Instrumenten zu verwirklichen ist. Das Zuhören hat grossen Spass gemacht! Maya Wenger

STEINWAY & SONS
Bösendorfer
Boston
AGENCE OFFICIELLE

Kneifel SA Pianos
Rue du Marche 20
(Passage du Terraillet)
1204 Geneva
Tel. 022 310 17 60

KNEIFEL